

20250324 France3 région AURA

https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/savoie/je-prends-le-risque-car-ils-le-meritent-viticulteurs-en-savoie-ils-dedient-une-cuvee-a-leurs-ouvriers-sans-papiers-3127405.html?utm_term=Autofeed&utm_medium=Social&utm_source=Facebook&fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR2XHfxPWC-yp6pytY6cYDwj_ICFjuDUVWH-oZ_N1SWann_I2B8G1PMDmao_aem_FTQNWlhfdIwszYveGtOd9Q#Echobox=1742832863

"Je prends le risque car ils le méritent" : viticulteurs en Savoie, ils dédient une cuvée à leurs ouvriers sans papiers



[Chakro, père de famille géorgien, et Philippe Grisard, viticulteur à Cruet \(Savoie\), fixent chaque baguette de vigne sur le fil de palissade. • © France 3 Alpes](#)

Écrit par [Damien Borrelly](#) et [Margot Desmas](#)

En Savoie, la famille Grisard a créé une cuvée qui rend hommage à ses ouvriers de diverses origines. Les viticulteurs de Cruet emploient, depuis de nombreuses années, des personnes sans papiers. Une nécessité pour l'exploitation, mais aussi un combat pour leur régularisation.

C'est une étape minutieuse. À la fin de l'hiver, l'attachage des sarments succède à la taille de la vigne. Sur une parcelle escarpée de persan noir, un cépage savoyard vigoureux, Philippe Grisard vient prêter main forte à ses ouvriers.

Chakro, père de famille géorgien, fixe minutieusement, sous une pluie fine, chaque baguette de vigne sur le fil de palissade. Ce père de famille a fui son pays après la saisie de la ferme familiale. Arrivé en France en 2016, il n'a toujours pas de titre de séjour.

Depuis huit mois, il travaille sur l'exploitation de Philippe Grisard à Cruet (Savoie). *"Philippe est très gentil parce que moi, je n'ai pas de papiers français. Normalement, en France, je n'ai pas le droit de travailler. J'y pense beaucoup, c'est beaucoup de stress... Mais maintenant, j'ai un travail"*, positive l'ouvrier agricole.

durée de la vidéo : 00h03mn28s



Une famille de viticulteurs installée en Savoie a créé une cuvée qui rend hommage à ses ouvriers de toutes origines, indispensables à la fabrication de leurs vins. • ©France Télévisions

"Un combat, une révolte"

Son collègue Alassane subit la même précarité. Titulaire de deux CAP obtenus à Chambéry, le jeune ivoirien attend depuis 8 ans un titre de séjour. *"On nous demande de fournir des fiches de paye pour être régularisé. Mais quand on n'a pas de papiers, normalement, on ne peut pas travailler. Comment on fait pour avoir des fiches de paye si on ne travaille pas ?"*, s'agace le jeune homme.

"Je prends un risque mais pour Philippe, c'est très grave, plus que pour moi. Il prend beaucoup de risques mais il n'a pas le choix, estime Alassane. Le travail qu'on fait, les Français n'acceptent pas de le faire. J'ai déjà travaillé avec un Français, il a tenu quelques jours et il n'est pas revenu. Moi, ça fait 8 mois que je travaille non-stop."

C'est un combat, une révolte, de dire que je prends le risque car ils le méritent. Outre le fait qu'on en a besoin, ils le méritent.

Philippe Grisard, viticulteur à Cruet (Savoie)

Le viticulteur emploie des personnes d'origine étrangère depuis de nombreuses années. Espagnols, Italiens, Chiliens... Plus qu'une nécessité, Philippe Grisard dit faire appel à cette main d'œuvre par conviction.

"Le vin, c'est une histoire humaine. On est obligés d'avoir ces personnes-là pour continuer notre métier. (...) J'ai côtoyé ces milieux et je n'ai jamais eu de problème avec eux. C'est un combat, une révolte, de dire que je prends le risque car ils le méritent. Outre le fait qu'on en a besoin, ils le méritent", assure-t-il.

Sans eux

Nadège Grisard partage le combat de son père. Depuis son enfance, cette ingénieure œnologue a vu défiler dans les vignes des ouvriers d'origines multiples. Pour rendre hommage à ces petites mains anonymes, père et fille ont créé une cuvée solidaire baptisée "Sans eux".



La famille Grisard a dédié une cuvée aux ouvriers sans papiers qu'ils emploient pour prendre soin de leurs vignes en Savoie. • © France 3 Alpes

"Qu'est-ce qu'on ferait sans eux ? On ne ramasserait pas notre raisin, on ne pourrait pas palisser notre vigne, on ne pourrait pas bourgeonner notre vigne, l'entretenir comme il faut, on ne pourrait pas faire cette qualité de vin, énumère la viticultrice. Il faudrait utiliser des machines, ce qui correspondrait à un travail bien moins intéressant, et ce qui serait aussi compliqué sur nos coteaux."

En février, la maison Grisard a célébré une petite victoire : Norayr, leur mécanicien arménien, a enfin obtenu ses papiers après de longues démarches auprès de la préfecture de la Savoie. Une lueur d'espoir pour Shakro et Alassane dans l'attente de leur régularisation.